

Sciences environnementales et théologie : le cas exemplaire de l'encyclique *Laudato Si'* (1)

Par le Père Frédéric LOUZEAU

Directeur du Pôle de recherche du Collège des Bernardins, Paris

Jamais, depuis leur séparation moderne, l'urgence d'une nouvelle rencontre entre sciences et religions n'était plus nettement apparue que de nos jours. Les solutions aux défis environnementaux ne sauraient procéder d'un regard unique et totalisant sur la réalité.

Nous examinons ici la manière exemplaire dont, dans son encyclique *Laudato Si'* parue le 18 juin 2015, le pape François intègre dans un parcours éthique et spirituel les résultats des diverses sciences environnementales et l'apport de la pensée écologique.

Jamais, depuis leur séparation moderne, la possibilité et surtout l'urgence d'une nouvelle rencontre entre sciences et religions n'étaient plus nettement apparues que de nos jours. Les défis environnementaux nous pressent. Leurs solutions, en effet, ne sauraient procéder d'un regard unique et totalisant sur la réalité (2). Les sciences empiriques, en particulier, ne peuvent expliquer complètement « la vie, la structure de toutes les créatures et la réalité dans son ensemble (3) »

« Toute solution technique que les sciences prétendent apporter sera incapable de résoudre les graves problèmes du monde si l'humanité perd le cap, si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice et la bonté (4). »

C'est ici la question des motivations ou, en termes philosophiques, des finalités de l'action humaine qui est en jeu, une question que l'éthique et les religions doivent prendre en charge : ce qui fait que les hommes sont des hommes et non des robots, des êtres capables de poursuivre des fins, de se fixer des buts, et surtout de donner ou non un sens à leurs actions, comme à leur vie. Si les sciences et les techniques préemptaient le domaine de l'origine, du sens et des finalités, elles outrepasseraient « de façon indue leurs frontières méthodologiques (5) ».

« La science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux (6) », fécond surtout pour l'humanité elle-même aux prises avec un des plus graves défis de son histoire. Voyons comment la pensée du pape François noue, dans l'encyclique *Laudato Si'* parue le 18 juin 2015, une alliance exemplaire entre, d'une part, un parcours éthique et spirituel et, d'autre part, les résultats des diverses sciences environnementales (7) et l'apport de la pensée écologique.

Le diagnostic des sciences « exactes » : prendre la mesure de ce que l'humanité a détruit

« Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles (8). » Selon le souhait du pape François, *Laudato Si'* se présente à la fois comme un *cri* relayant la clameur de la terre autant que celle des pauvres (9), et comme un *appel* invitant l'humanité à une conversion écologique. Néanmoins, cette interpellation planétaire paraîtrait abstraite et incantatoire, si elle ne se confrontait pas à la réalité des dégradations multiformes qui affectent la nature et une grande partie des hommes (10).

(1) Lettre encyclique du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015 (référée dans la suite de ces notes par le sigle : LS). Nous en recommandons l'édition commentée avec texte intégral, réactions et commentaires, sous la direction de F. Louzeau et B. Roger, Préface de Mgr Jérôme Beau, Éditions Parole et Silence, Collège des Bernardins, septembre 2015, 300 p. (avec les contributions de Dominique Bourg, François Euvé, Alain Grandjean, Philippe Joubert, Jean Jouzel, Bruno Latour, Corinne Lepage, Gérard Payen, Bernard Perret, Pascal Roux et Bernard Saugier).

(2) Voir LS n°63.

(3) Voir LS n°199.

(4) Voir LS n°200 (c'est nous qui soulignons).

(5) Voir LS n°199.

(6) Voir LS n°62.

(7) Nous préférons l'expression « sciences environnementales » à l'expression « sciences de l'environnement » pour marquer combien la pensée écologique propose une véritable réorganisation des cadres de pensée habituels (voir BOURG (Dominique) et FRAGNIERE (Augustin), La Pensée écologique. Une anthologie, Paris, PUF, 2014, pp. 4-5). Voir, infra, « L'apport des sciences humaines et sociales. L'option de l'écologie intégrale ».

(8) Voir LS n°53.

(9) Voir LS n°49.

(10) Voir LS n°17.



Photo © G. M. B. Akash / PANOS-REA

Réfugiés climatiques fuyant leur village menacé par l'érosion des berges de la Yamuna, une des sept rivières sacrées de l'Inde, 2014.

« Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales. »

Or, sans les sciences « exactes » de l'environnement, il est impossible de *prendre l'entière mesure* des dégâts infligés à la biosphère. Certes, indépendamment des multiples analyses scientifiques, un simple regard sur le monde permet déjà d'observer les violences exercées contre la nature et les hommes les plus fragiles : « Il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune ⁽¹¹⁾. »

Cependant, tous les grands indicateurs du drame environnemental échappent à nos sens, qu'il s'agisse de la composition chimique de l'atmosphère (et notamment du cycle du carbone), de la température moyenne à la surface de la terre, de l'acidification des océans, du rythme d'effondrement de la biodiversité et de détérioration des écosystèmes. Sans l'apport des recherches scientifiques les meilleures, il est impossible de se représenter l'ampleur véritable des dégradations, leur rythme d'évolution dans les temps futurs et, par-là, le danger réel qui pèse sur l'avenir de l'humanité et sur celui d'un nombre incalculable d'espèces vivantes.

Le sérieux d'un examen de conscience et d'un itinéraire de conversion exige que l'on cherche à recueillir le meilleur des résultats de la recherche scientifique disponible, et plus encore à en faire ressentir la portée ⁽¹²⁾. Pour le pape François, la prise en compte des modèles de pré-

vision fait partie de la transformation morale et spirituelle à laquelle l'humanité est appelée. C'est pourquoi, sans néanmoins citer le moindre chiffre ni reproduire le moindre schéma, le premier chapitre de l'encyclique propose un état des lieux panoramique de « ce qui se passe dans notre maison commune ».

Il ne s'agit pas simplement de reproduire, comme en écho, ce que d'innombrables publications diffusent par ailleurs. Plus profondément, l'objectif poursuivi par le pape est de « métaboliser » les alertes scientifiques en attitude spirituelle, c'est-à-dire d'aider le lecteur à « prendre une douloureuse conscience, [à] oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde ⁽¹³⁾ ».

Ce faisant, et ceci n'a pas toujours été bien compris, le pape n'aspire nullement à juger ou à débattre de questions scientifiques en se substituant aux chercheurs eux-mêmes ⁽¹⁴⁾. Comme il en va pour toute société et pour toute l'humanité, chaque fois qu'il est question de son avenir, la réflexion commune doit intégrer toutes les données dis-

(11) Voir LS n°61.

(12) Voir LS n°15.

(13) Voir LS n°19.

(14) Voir LS n°188.

ponibles, qu'elles proviennent des sciences de la nature comme des sciences humaines ou de l'expérience sociale et politique des peuples, pour parvenir à une vision la plus lucide possible de la situation, puis à une évaluation de ce que requièrent les changements nécessaires. Cette « métabolisation » – spirituelle, morale et politique, pourrait-on dire – des études scientifiques vaut également pour tous les processus de décision concernant l'impact environnemental d'un projet concret ⁽¹⁵⁾.

L'apport des sciences humaines et sociales : l'option de l'écologie intégrale

Un deuxième aspect de l'intégration des sciences environnementales dans l'analyse du pape François est, lui aussi, très significatif. En effet, à de multiples reprises, l'encyclique entérine ce que certaines écoles des sciences humaines et sociales ont fortement mis en lumière depuis des décennies, à savoir l'*interdépendance* entre les *défis environnementaux* et l'ensemble des *problèmes humains et sociaux*, à commencer par le sort réservé aux plus pauvres.

« *L'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble, et nous ne pourrions pas affronter adéquatement la dégradation de l'environnement si nous ne prêtons pas attention aux causes qui sont en rapport avec la dégradation humaine et sociale. De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète : tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales* ⁽¹⁶⁾. »

Pour la pensée écologique et les disciplines académiques associées, non seulement la séparation absolue entre les sciences de la nature et les sciences humaines doit être dépassée, mais l'environnement doit aussi être pris en compte non plus comme un paramètre d'extension des paradigmes rationnels adoptés jusque-là, mais bien comme un élément essentiel de la vie des sociétés humaines qui oblige à une reconfiguration des catégories et des cadres de pensée ⁽¹⁷⁾. C'est bien cette thèse centrale que l'on retrouve dans l'encyclique, lorsque le Souverain Pontife propose, dans le chapitre IV, la solution d'une « écologie intégrale » qui incorpore la place spécifique de l'être humain dans le monde et dans toutes les relations qu'il entretient avec la réalité qui l'environne ⁽¹⁸⁾. Ce concept clé désigne l'option pour un mode de résolution des défis environnementaux qui tienne compte de tous les éléments constitutifs d'un monde profondément marqué par l'interdépendance entre les êtres, tout spécialement entre l'homme et la biosphère.

« *Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une ap-*

proche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et, simultanément, pour préserver la nature ⁽¹⁹⁾. »

Au reste, l'intégralité de l'approche atteint, conformément au réquisit des humanités environnementales, la sphère même de la *culture* ici définie comme le « monde des symboles et des habitudes de chaque groupe humain ⁽²⁰⁾ ».

« *Voilà pourquoi l'écologie suppose aussi la préservation des richesses culturelles de l'humanité, au sens le plus large du terme culturel. D'une manière plus directe, elle exige que l'on fasse attention aux cultures locales lorsque l'on analyse les questions en rapport avec l'environnement, en faisant dialoguer le langage scientifique et technique avec le langage populaire. C'est la culture, non seulement dans le sens des monuments du passé, mais surtout dans son sens vivant, dynamique et participatif, qui ne peut pas être exclue lorsque l'on repense la relation de l'être humain avec l'environnement* ⁽²¹⁾. »

Comme pour le diagnostic des destructions envisagé plus haut, il n'est certes pas besoin d'avoir accès aux huma-

(15) « Il devient indispensable, au moment de déterminer l'impact d'une initiative concrète sur l'environnement, de donner aux chercheurs un rôle prépondérant et de faciliter leur interaction, dans une grande liberté académique » (LS n°140). Voir également LS n°182-188 : « Dialogue et transparence dans les processus de décision ».

(16) LS n°48. « Parmi les composantes sociales du changement global figurent les effets de certaines innovations technologiques sur le travail, l'exclusion sociale, l'inégalité dans la disponibilité et la consommation d'énergie et d'autres services, la fragmentation sociale, l'augmentation de la violence et l'émergence de nouvelles formes d'agressivité sociale, le narcotrafic et la consommation croissante de drogues chez les plus jeunes, la perte d'identité » (LS n°46). (17) Voir BOURG (Dominique) et FRAGNIERE (Augustin), op. cit., pp. 4-5.

(18) Voir LS n°15. « En même temps, devient actuelle la nécessité impérieuse de l'humanisme qui, en soi, fait appel aux différents savoirs, y compris à la science économique, pour un regard plus intégral et plus intégrant. Aujourd'hui, l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec les autres et avec l'environnement. Il y a une interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale, et ainsi, une fois de plus, il s'avère que "le tout est supérieur à la partie" » (LS n°141).

(19) LS n°139. « Nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (LS n°49). « Toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés » (LS n°93).

(20) LS n°144. Benoît XVI avait déjà souligné les racines sociales et culturelles de la dégradation de la Terre, comme le pape François le rappelle en LS n°6. « Une sorte d'écologie de l'homme, comprise de manière juste, est nécessaire. La dégradation de l'environnement est en effet étroitement liée à la culture qui façonne la communauté humaine : quand l'« écologie humaine » est respectée dans la société, l'écologie proprement dite en tire aussi avantage. De même que les vertus humaines sont connexes, si bien que l'affaiblissement de l'une met en danger les autres, ainsi le système écologique s'appuie sur le respect d'un projet qui concerne aussi bien la saine coexistence dans la société que le bon rapport avec la nature » (BENOÎT XVI, Caritas in veritate, 2009, n°51).

(21) Voir LS n°143.

nalités environnementales pour avoir conscience de l'interdépendance entre toutes les créatures. Certains hommes, souvent en raison de leur vie mystique, ont adopté l'écologie intégrale bien avant de disposer des instruments de vérification actuels, comme ce fut le cas de François d'Assise ⁽²²⁾. Toutefois, les sciences environnementales apportent une assise rationnelle à une vision d'ensemble qui considère que, dans le monde, tout est intimement lié. Au passage, elles fournissent également des arguments pour nous aider à surmonter la tendance des savoirs, déjà repérée par Benoît XVI ⁽²³⁾, à s'isoler et à s'absolutiser dans la spécialisation ⁽²⁴⁾. Des connaissances fragmentaires et solitaires peuvent même « devenir une forme d'ignorance, si elles refusent de s'intégrer dans une plus ample vision de la réalité ⁽²⁵⁾ ».

L'interprétation fournie par la pensée écologique : se libérer de l'emprise du paradigme technoscientifique

Dernier point, capital, de notre courte étude : il nous reste à montrer comment *Laudato Si'* reprend à son compte les lignes principales de la « pensée écologique ». Élaborée par les sciences environnementales, celle-ci invite en réalité à rien de moins qu'à concevoir et à faire ressentir une autre manière, pour l'homme, d'être en relation avec la Terre. Pour percevoir l'ampleur de la « révolution culturelle ⁽²⁶⁾ » dont il est question, citons d'abord une définition de la pensée écologique.

« *La pensée écologique consiste en une interprétation à nouveaux frais de la place de l'humanité au sein de la nature en termes de limites de la biosphère, de finitude de l'homme et de solidarités avec l'ensemble du vivant. Une telle interprétation s'est construite à la faveur d'une critique plutôt radicale de la modernité occidentale. Elle se décline au travers d'une double affirmation : premièrement, la croissance matérielle comme la démographie connaissent nécessairement des limites et nos techniques ne sauraient répondre à toutes les difficultés qu'elles rencontrent ou provoquent ; deuxièmement, l'anthropocentrisme mérite d'être critiqué, car on ne peut comprendre l'humanité en dehors de son appartenance à la nature ⁽²⁷⁾.* »

Que l'encyclique *Laudato Si'* tente de renouveler radicalement les catégories retenues depuis Descartes pour concevoir le rapport entre l'homme et la nature, cela ne fait aucun doute ⁽²⁸⁾, spécialement à la lecture du chapitre III : « La racine humaine de la crise écologique ». Ce renouvellement visant le cœur du dérèglement actuel concerne plus particulièrement la manière dont la civilisation occidentale a progressivement conçu son rapport à la technique. D'une part, si l'essor prodigieux des techniques confère à ceux qui en disposent un pouvoir sans précédent sur l'ensemble de l'humanité comme sur la biosphère, les sociétés doivent se doter d'une éducation et d'une culture qui soient à la hauteur des risques.

« *Le fait est que "l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir", parce que l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en*

responsabilité, en valeurs, en conscience. [...] En ce sens, l'homme est nu, il est exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler ⁽²⁹⁾. »

D'autre part, et beaucoup plus profondément, il est nécessaire que l'humanité se libère de l'emprise d'un mode de pensée tout-puissant que François appelle le « paradigme technocratique », c'est-à-dire « la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la technoscience ⁽³⁰⁾ » le modèle d'interprétation de toute l'existence individuelle et sociale ⁽³¹⁾. Les conséquences de cette « colonisation » des esprits sont incalculables.

Plus ce paradigme s'est étendu, et plus s'est imposée l'idée d'une croissance infinie ou illimitée. « Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la « presser » jusqu'aux limites, et même au-delà des limites ⁽³²⁾. » Par ailleurs, appliqué à l'économie et au politique, ce même paradigme entretient l'illusion que « l'économie actuelle et la technologie résoudreont les problèmes environnementaux ⁽³³⁾ ». Enfin, la spécialisation de la technologie elle-même a rendu de plus

(22) Parmi les trois raisons qui ont poussé le pape François à choisir le Poverello d'Assise comme modèle de conversion écologique, la première tient justement à ce que celui-ci tenait pour inséparables « la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » (LS n°10).

(23) Voir Caritas in veritate, n°31.

(24) Voir LS n°201.

(25) LS n°138. Voir également LS n°110 : « La fragmentation des savoirs [...] empêche de trouver des chemins adéquats pour résoudre les problèmes les plus complexes du monde actuel, surtout ceux de l'environnement et des pauvres, qui ne peuvent pas être abordés d'un seul regard ou selon un seul type d'intérêt » (C'est nous qui soulignons).

(26) Le terme même est assumé par le pape François (LS n°114).

(27) BOURG (Dominique) et FRAGNIERE (Augustin), op. cit., p. 4 (c'est nous qui soulignons).

(28) Dès l'introduction, le pape affirme que l'écologie intégrale requiert « une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain » (LS n°11). Il propose de trouver ces catégories du rapport entre l'homme et la nature dans le monde des relations familiales : « frère », « sœur », « mère » (voir notre article : « Spécificité et originalité de *Laudato Si'* », *Revue théologique des Bernardins*, janvier-avril 2016, spécialement les pages 51 à 53).

(29) LS n°105. Voir aussi les réflexions sur la recherche biologique et la biotechnologie (LS n°130-136).

(30) LS n°107.

(31) Le pape François reconnaît que l'éducation environnementale tend aujourd'hui à inclure « une critique des "mythes" de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles) fondés sur la raison instrumentale ; elle tend également à s'étendre aux différents niveaux de l'équilibre écologique : au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants, au niveau spirituel avec Dieu » (LS n°210).

(32) LS n°106. Voir également LS n°78 : « Si nous reconnaissons la valeur et la fragilité de la nature, et en même temps les capacités que le Créateur nous a octroyées, cela nous permet d'en finir avec le mythe moderne du progrès matériel sans limite. Un monde fragile, avec un être humain à qui Dieu en confie le soin, interpelle notre intelligence pour reconnaître comment nous devrions orienter, cultiver et limiter notre pouvoir » (C'est nous qui soulignons). Sur la nécessité de repenser simultanément croissance et décroissance ainsi que le progrès, voir spécialement les n°191-194.

(33) Voir LS n°109.

en plus difficilement perceptible « le sens de la totalité » et celui « des relations qui existent entre les choses ⁽³⁴⁾ ».

Conformément au mouvement de la pensée écologique, *Laudato Si'* aperçoit donc dans les dégradations socio-environnementales les symptômes d'une crise éthique, culturelle et spirituelle – celle de l'anthropocentrisme moderne qui, dans sa démesure, « a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité ⁽³⁵⁾ ».

Naturellement, le pape François n'ignore pas que certains courants de la théologie chrétienne médiévale ont pu, au nom d'une vision erronée de leur propre tradition éthique et spirituelle, justifier cet anthropocentrisme, et par là même le mauvais traitement infligé à la Terre ⁽³⁶⁾. Le retour à une interprétation ajustée des sources bibliques à ce sujet ⁽³⁷⁾, aujourd'hui largement achevé, permet de considérer le rôle de l'homme au sein de la nature comme celui d'un intendant responsable ⁽³⁸⁾. Il apporte aussi une raison supplémentaire de rouvrir le dialogue entre les sciences et les religions.

Conclusion

La nécessité d'un dialogue entre les sciences environnementales et la réflexion éthique, à la fois philosophique et religieuse, ne s'exprime peut-être nulle part avec plus d'acuité que dans la perspective d'une révolution culturelle sans précédent qui reste à faire. On apprécierait bien mal l'enjeu du défi écologique si l'on omettait de percevoir l'emprise du paradigme technoscientifique sur les esprits et la nécessité de s'en délivrer. Comment serait-il possible d'éveiller les motivations requises sans une nouvelle alliance entre sciences, éthique et convictions de foi ?

Si les scientifiques ont alerté l'humanité grâce aux modèles de prévision que leur rationalité permet de formuler, cette dernière ne saurait diagnostiquer la racine morale et spirituelle de la crise, ni déterminer les solutions qui relèvent du dialogue entre les hommes sur la société qu'ils veulent édifier et laisser aux générations futures. De son côté, la responsabilité de sa réflexion éthique, et par là même de ses fondements religieux, engage bien le Souverain Pontife à repérer dans le cœur des hommes les origines du mal, puis à convaincre l'humanité d'habiter autrement la Terre. Toutefois, ce travail de conversion ne peut éluder la nécessité de mesurer le plus exactement possible les préjudices causés à la Terre, au fur et à mesure des progrès des sciences « exactes » permettant de le faire, ni celle d'explorer davantage cette interdépendance entre toutes choses que l'écologie intégrale met peu à peu en lumière. Si la conversion écologique tente d'arracher le monde à la tragédie de l'orgueil, les théologiens et les philosophes, comme les scientifiques, joueraient un bien mauvais jeu s'ils restaient enfermés dans leur tour d'ivoire épistémologique !

(34) Voir LS n°110.

(35) Voir LS n°115.

(36) Voir, par exemple, LS n°200. Sur la manière dont *Laudato Si'* examine la responsabilité des chrétiens dans le tournant anthropocentrique moderne, voir l'analyse fouillée de Fabien REVOL : « Les chrétiens sont-ils responsables de la crise écologique ? », *Revue théologique des Bernardins*, n°16, janvier-avril 2016, pp. 75-90.

(37) Voir « La sagesse des récits bibliques », LS n°65-75.

(38) Voir LS n°115.